L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

DUFOUR & LIMET, Editeurs-Propriétaires.

Bureaux—No. 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,

MERCREDI MATIN 8 JANVIER.

L'INDUSTRIE SUCRIÈRE. LE SUCRA TE; NOUVEAU PROCÉDÉ DE M. ROUSSEAU.

Pendant que nos politiques se déchirent, au grand dommage du pays, les savants, les inventeurs, fort heureusement, ne ralentissent pas leur action bienfaisante quand elle s'applique à trouver des combinaisons destinées à rendre la vie plus facile et meilleure. Par une coïncidence digne d'être remarquée, jamais les inventions de la science n'ont été plus nombreuses que dans les temps troubles où nous vivons.

On expérimente, en ce moment, au Havre, un nouveau système de raffinage de sucre, d'après les procédés de M. Rousseau, l'un de nos plus habiles chimistes, qui n'en est pas à son coup d'essai, relativement à cette industrie, au perfectionnement de laquelle il s'est consacré depuis 25 ans, et à laquelle il a fait faire de notables progrès.

Le problème qu'il s'était posé à résoudre était celui-ci: conserver, aussi longtemps que possible, le sucre brut en le rendant inaltérable, sans nuire à sa qualité, de manière à pouvoir le transporter au loin, l'emmagasiner, le garder sans être obligé de le soumettre à un raffinage immédiat, de façon que les années abondantes puissent, au besoin, fournir un stock à ses nées de disette. Il y est parvenu en mélangeant le sucre brut, soit de canne, soit de betteraves, avec du calcaire. Ce mélange produit un amalgame qui fait ressembler le sucre à un minerai en pepites de la grosseur moyenne d'un œuf de pigeon. Ainsi amalgamé, le sucre brut, que M. Rousseau appelle du sucrate, peut se conserver sans altération pendant plusieurs années; le transport en est facile, et il peut se faire en vrac, puisque l'eau même, en cet état, ne l'a désormais point.

Le premier pas était fait. Restait le second, à savoir comment on séparerait le sucre de la chaux, sans y laisser la moindre trace de celle-ci. L'inventeur a procédé au moyen d'une espèce de turbine, dans laquelle le sucrate est déposé, étendu du dehors. Un tube est plongé dans la turbine, où il serpente, et dans lequel des jets d'acide carbonique. Cet acide a la propriété de séparer les deux éléments, de précipiter la chaux et de laisser le sucre à l'état libre et liquide. Ce sirop, dégagé ainsi de tout élément étranger, est traité par les procédés ordinaires de raffinage.

Ce résultat obtenu, c'était la conservation du sucre brut, inaltérable, et le problème a été résolu.

On doit, en outre, les avantages qui peuvent résulter de ce système ingénieux. D'abord, possibilité d'établir des raffineries en dehors des ; de diminuer le produit du la betterave, de conservation indéfinie de celle-ci, après une première préparation, et partant, bon marché dans la fabrication et la vente du sucre. Car la matière sucrée en poudre, cet amalgame, n'en reste pas moins la même, et peut, par un simple procédé, être ramenée à son état primitif, et ne rien perdre de ses propriétés saccharines, au raffinage, qui est le seul, en ce moment, au Havre, de cette invention nouvelle. Elle portait sur des échantillons de cannes, expédiés des Antilles, avant la guerre et datant, par conséquent, de plus de deux ans; nous avons goûté le sucre produit et il est de toute évidence, excellent et tout aussi pur et aussi bon que celui des raffineries ordinaires.

Le jour même où nous assistions à ces essais, quelques personnages distingués et fort compétents étaient venus exprès de Paris, pour les examiner également. Parmi eux se trouvaient MM. Schœlcher, le prince Poniatowski et Ed. Delessert.

Il est question de monter en grand une raffinerie d'après ce procédé, qui réalise une véritable et excellente révolution dans l'industrie sucrière.

Journal du Havre.

LES TROUBLES DE MADRID

Les journaux de Madrid, du 12 courant, donnent de nombreux détails sur les troubles qui avaient eu lieu pendant la nuit:

Dès neuf heures et demie du soir, dit l'*Imparcial*, un groupe mal mis, composé d'une dizaine d'individus, s'était formé sur la place Anton-Martin, obéissant en apparence aux ordres d'un personnage de haute stature, portant de fines moustaches, le corps enveloppé d'un manteau et coiffé d'un chapeau calabrais.

La foule, dans les premiers instants, entoura cet attrupement, qu'elle semblait regarder avec plus de curiosité que de frayeur, et, peu à peu, le rassemblement grossissant, enfin de représenter un groupe de quarante et quelques personnes.

En même temps apparurent d'autres individus arrivant, les uns de Las Peñuelas, et d'autres des Embajadores.

Le signal du mouvement fut donné par quelques coups de revolver partis de la Puerta de la Sal.

Ces coups de feu eurent lieu avec l'arrivée de plusieurs gardes de l'ordre public qui étaient accourus pour empêcher les attroupements, dont l'attitude était de vague hostilité.

Comme pour répondre à ceux qui venait de tirer, il fut fait des coups de feu, l'attroupement de la place Anton-Martin commença à poussé des cris de *Viva la República! Mueran los canalladas! Viva el Empaña!* A ces cris, les rebelles commencèrent à désarmer deux soldats de la liberté et deux gardes de surveillance.

Plusieurs des gardes de l'ordre public prirent dans le dos de leur et tirèrent quelques coups de feu, qui, en atteignant leurs armes sur les fusils, ne causèrent alors en groupes d'une vingtaine de personnes et commencèrent les adoptant à la fuite.

Dans l'intervalle, trois colonnes du régiment de Cantabria, qui occupe la caserne de Santa Isabel, se dirigeaient sur ce point pour le réprimer leur corps; ils furent arrêtés dans la rue de la Magdalena, désarmés, et l'on d'eux reçut une blessure de peu de gravité. Ces officiers furent immédiatement conduits comme prisonniers aux Carrètes. Partisés, qu'on, épargnent les soldatesques et en furent transportés aussi quatre caisses de munitions.

Le feu ne fut ouvert, le capitaine général intérimaire l'avait accourut à la place Anton-Martin à la tête des plusieurs compagnies du bataillon Barbastro, tandis que le bataillon de Cantabria débouchait depuis celle-ci par cette dernière place.

Arrivés du capitaine-général, il accueillie par une décharge générale tirée par les émeutiers et à laquelle répondirent, à quatre reprises, les deux compagnies de Barbastro, qui marchèrent en avant et s'emparèrent bravement de la position dont les révoltés étaient maîtres peu d'instants auparavant. Ceux-ci perdirent dans cette charge deux hommes tués et un troisième blessé gravement. Les chasseurs de Barbastro eurent de leur côté un blessé.

Plusieurs des insurgés, qui s'étaient emparés du théâtre des Varietés, s'enfuirent.

La place Anton-Martin resta dès lors militairement occupée, et le général Pavia, après avoir pris les mesures nécessaires pour maintenir l'ordre et la tranquillité sur le point, se dirigea vers les faubourgs, sur lesquels s'étaient repliés les insurgés pour se réunir à ceux de ces diverses localités.

Pendant que ces événements s'accomplissaient sur ce point, dans d'autres quartiers on se livrait à des actes de sauvagerie trop sombreux pour être relatés au complet. Nous nous bornerons à en citer quelques-uns:

Dans la rue de Trabajadores, et sans raison aucune, un agent municipal fut lâchement assassiné par des individus qui tirèrent sur lui plusieurs coups de feu à bout portant. A la première décharge des révoltés, un pauvre garde municipal qui y était en service a été atteint par les balles et tué sur le coup.

Dans la rue de San Vicente, six à huit insurgés pénétrèrent dans la maison portant le N° 17, et la, nanti de moyens violents, ils forcèrent deux volontaires à les livrer leurs armes.

Dans la rue de Los Embajadores, un groupe de séditieux fit feu sur la voiture du président du conseil des ministres, dans laquelle se trouvait le député Boceta, qui parcourait la ville pour recueillir des informations et les transmettre à M. Ruiz Zorilla.

Le baigneur fut mortellement atteint, et il expira au moment même où la voiture arrivait à l'hôtel de la présidence.

Sur ces entrefaites, les rebelles qui s'étaient replies sur les rues del Camero, de la Fuente et des Embajadores y avaient de suite établi des barricades; mais, à la nouvelle que le capitaine-général approchait avec une colonne du génie et de gendarmerie, et que d'un autre côté le général Salcedo marchait aussi avec une compagnie du génie, les émeutiers abandonnèrent de suite la place, et les barricades furent enlevées sans résistance.

A une heure et demie, le capitaine général fait savoir au président du conseil des ministres qu'il était maître de la situation et que Madrid était occupé militairement.

Les causes de cette malheureuse affaire ne sont pas connues. Le nombre des séditieux a été peu considérable. Ils appartiennent en général aux classes abjectes et plusieurs d'entre eux habitent pas Madrid.

On dit avec sûreté que plusieurs chefs des mécontentables avertis du projet de sédition avaient fait tous leurs efforts pour en empêcher l'accomplissement en cherchant à en dissuader les émeutiers.

On a fait 24 prisonniers, parmi eux l'assassin présumé du garde, tué dans la rue de Embajadores.

Parmi les prisonniers, plusieurs portaient des paquets de partie. Ce sont, paraît-il, les individus qui ont été arrêtés dans une taverne de la rue de Mi lanesos.

Les républicains reposent avec indignation toute espèce de solidarité en dehors des émeutiers qui ils disent être une poignée de malfaiteurs.

— Des journaux de Madrid avaient prétendu que le duc de Montpensier, dès sitôt la réalisation des bruits faits à la famille d'Orléans, avait décidé de reprendre sa qualité de prince français et de renoncer à la nationalité espagnole. Les feuilles alphonsistes démentent ce bruit, mais que celui de dissidences entre la reine Isabelle et le duc, régent et *partisan* de Prince Alphonse. Elles ajoutent que le duc a invité la reine Isabelle et son fils à passer les fêtes de Noël dans son château de Sanlúcar. Cette invitation aurait été acceptée.

DÉPÊCHES Télégraphiques TRANSMISES À L'ABEILLE.

EUROPE.

Signature du Traité de Commerce entre la France et l'Angleterre.

Paris, 7 janvier—Le traité commercial entre la France et l'Angleterre a été signé et n'attend plus maintenant que la confirmation du Parlement.

La *Gazette* de France dit que Don Alphonse est dans la province d'Olat, avec 7000 hommes. On s'attend à une vigoureuse campagne.

Athènes, 7 janv—Le gouvernement grec consent à soumettre à un arbitrage la question des mines d'alun.

Londres, 7 janv—Le *Daily News* dit que le délai qu'on a mis à faire le procès final de Stokes pour le meurtre de James Fisk a été un grand scandale dans l'administration de la justice. Le bon et honnête peuple de New-York a dû éprouver la plus grande satisfaction au résultat du procès qui est un triomphe pour la loi et l'ordre.

Chislehurst, 7 janv., 3 heures de l'après-midi — Il n'y a pas de changement dans l'état de l'ex-empereur. Les symptômes locaux sont sérieux; mais rien n'annonce que les forces du malade baissent.

St-Pétersbourg, 7 janv—Le bulletin des médecins rapporte que le Czarovitch n'a presque plus de fièvre et que son état est satisfaisant.

Nouvelles de France.

Paris, 7 janvier.—Plusieurs personnes appartenant à la société internationale ont été arrêtées à Paris et dans les provinces. La police a trouvé des bombes d'Orsini chez quelques unes des parties.

Les Carlistes en Espagne ont arraché les rails sur le chemin entre Marianole et Bilbao et entre Alusa et Pampelune. Ils ont aussi incendié avec du pétrole une station de chemin de fer, et fait prisonniers les officiers du chemin.

Les employés du chemin de fer du Nord sont entrés en grève et les trains ont été temporairement suspendus.

Londres, 7 janvier.—Un brick a échoué sur l'île Wight et a été bientôt mis en pièces. Neuf personnes se sont noyées.

Paris, 7 janv — Dans l'Assemblée, aujourd'hui, M. Belcastel a donné avis qu'il interpellerait les ministres à l'occasion de la démission du comte de Bourgoing, ambassadeur de France auprès du Saint-Père. Le jour de la discussion n'a pas été fixé à cause de l'indisposition du ministre des affaires étrangères.

L'Assemblée a autorisé des poursuites contre un député qui a été témoin dans un duel.

On s'attend à ce que la circulaire du ministre de l'Instruction publique donne lieu à une discussion irritante.

Le président Thiers et le sous-comité du comité des 30 sont d'accord sur ce point que dans certaines occasions le Président pourra parler dans l'Assemblée.

M. de Corcelles est toujours à Rome.

WASHINGTON.

LES AFFAIRES DE LA LOUISIANE.

UN MOT DU PRÉSIDENT GRANT.

Pinchback mis en déroute.

Aujourd'hui, dans une conversation, le président a déclaré que son but était seulement de mettre les partisans de Kellogg et Anderson hors de cause. Il n'attachait aucune importance à reconnaître un parti plutôt qu'un autre, mais il était nécessaire de reconnaître l'un ou l'autre.

La troupe n'a reçu qu'un ordre, l'ordre de préserver la paix. La proclamation de Pinchback défendant aux citoyens de s'assembler, il la regarde comme un outrage à la Constitution, et met le parti de Pinchback dans son tort. Le président ne craint plus que la paix soit troublée et il dit que la difficulté sera bientôt réglée par le tribunal légal compétent.

SÉNAT. — La résolution de Sherman concernant la Louisiane et l'Arkansas a passé; elle autorise le comité à mander les personnes et à requérir les papiers et documents, et envoie en députation les personnes pour recevoir les témoignages.

CHAMBRE.—Une discussion s'est engagée sur le bill d'allocation.

Washington, 7 janv — Le secrétaire de la guerre reçoit aujourd'hui, envoyé à la Chambre une communication en réponse à la résolution, et dit que le coût d'un canal de navigation du fleuve Mississippi, près de son embouchure, à une profondeur du Golfe du Mexique s'élèvera à $7,500,000.

L'intérêt du par l'État de l'Alabama sur ses dette capitalisée, intérieure et extérieure, s'est payé en plein, hier, à Londres. M. Mitchell, agent financier, et le trésorier Bingham ont soumis leurs plans monétaires au département des finances du gouvernement.

DIVERS.

Baltimore, 7 janv — Le juge Charles G. Lane, citoyen notable de Hagerstown, s'est suicidé. Il était tracassé par une poursuite en violation de promesse. Il laisse une grande fortune.

Auburn, New-York, 7 janv—John Hillman, dentiste, civilement de Madison, Georgie, a tué sa femme, son amant et l'enfant du lui-même. L'amant était un fermier d'une haute responsabilité, qui laisse une femme et trois filles.

Boston, 7 janvier—Presque toutes les villes du Massachusetts ont inauguré hier des gouvernements municipaux pour 1873. Le maire Pierce, de Boston, dans son message, donne la statistique suivante du grand incendie: considérant la petite étendue de territoire couvert, environ 75 acres, et la courte durée du feu, la grandeur du désastre est sans exemple. Le nombre total des bâtisses détruites, sans compter celles qui ont été légèrement endommagées, a été de 776, dont 700 étaient de bois et de pierre, et 77 de bois. Il établit la valeur des bâtisses à $13,591,000 et on estime que la reconstruction coûterait $18,000,000. La valeur des propriétés personnelles détruites est d'environ 70 millions de piastres. Quatorze personnes seulement ont péri, dont sept pompiers. La dette de Boston, pour l'année, s'est augmentée de $4,336,000. D'autres villes accusent une augmentation considérable de dette.

Chicago, 7 janv — Depuis nombre d'années, on n'avait pas vu tant de neige dans l'Illinois.

Albany, 7 janv — Alonzo B. Cornell a été élu orateur de la Chambre. Le gouverneur Dix, dans son message félicite l'Etat sur le calme qui a suivi l'élection nationale, et fait que les animosités de la dernière rébellion disparaissent graduellement.

New York, 7—Arrivé à destination, le steamer Adriatic.

Tallahassee, Floride, 7 jan —Le gouverneur Hart a été inaugré aujourd'hui. Conver a été élu orateur de la Chambre par les Démocrates et quelques Républicains. Le Sénat n'a rien fait.

Key-West, 7 jan.—Le navire West Derby, avec du coton de Mobile, allant à Cork, est échoué à Tortugas. Le navire n'a pas de voie d'eau.

Harrisburg, 7 janv — Simon Cameron a été renommé en caucus ce soir pour le Sénat des Etats-Unis. Il a en 64 voix, Kelly 4, Wickersham 2.

New York, 7 jan.—La Chambre de Commerce a adopté aujourd'hui des résolutions désapprouvant les bills présentés au Congrès et relatifs à l'immigration, comme étant de nature à paralyser l'action des commissaires d'émigration des états et comme une vilenie grossière aux immigrants en cette ville, dans l'Etat ou le comté.

Le comité du Bureau de la navigation à vapeur a rapporté que le steamer Missouri était bien équipé et en état de tenir la mer, mais la discipline faisait totalement défaut.

Le quartier-maître du steamer Denmark a été arrêté pour fait de contrebande.

Elizabeth Taylor Church est morte, hier soir, des effets d'un avortement. Après sa mort on a trouvé dans son corps 20 pouces de fer pénétrant le diaphragme et le poumon droit. On fait une enquête. Pas d'arrestation.

Mrs P. R. Benton a intenté une action contre le commodore Vanderbilt, pour recouvrer une grande étendue de terre, à Gowanus, qui avait été confiée à la garde du commodore pour la plaignante et qu'il a vendue à son fils pour la somme de $1900. Le fils ensuite l'a transférée à un nommé Litchfield pour une forte somme d'argent.

Virginia City, 7 janvier—La Législature assemblée hier, à Carson City, s'est organisée et s'est immédiatement ajournée; ce qui remet l'élection d'un sénateur au 21. Pas de caucus.

New York, 7—Les dépêches de Chicago et d'autres points plus avancés dans l'Ouest annoncent une forte tempête de neige et une grande perturbation atmosphérique.

RIVIÈRES.

Etat du fleuve, etc.

Pittsburg, 7—Temps clair. Mercure 37. Il y a près de 10 pieds d'eau dans le chenal de la rivière qui baisse lentement. La plus grande partie de la flotte de charbon a réussi à sortir ce matin et cette après-midi. Elle consistait en 47 steamers avec 400 barges contenant 5,350,000 boisseaux de charbon dont 240,000 pour la Nouvelle-Orléans.

MARCHÉS.

Marchés Américains.

New York, 7 au soir—Coton calme. Mid. 20 à 5/8, Orléans 21 1/8. Vendu 1668 balles.

New York, 7 jan. au soir.—Argent actif à 7, Or 111 5/8 à 7/8.

Galveston, 7 jan.—Coton calme. Bon ordinaire 17 1/2. Stock 76,084 balles.

Savannah, 7 jan. — Coton facile. Mid. 19 1/4 à 1/2.

Charleston, 7 jan.—Coton calme et plus facile. Mid. 19 5/8. Stock 48,507.

LA LIBÉRATION DU TERRITOIRE.

L'Ère nouvelle, annonçant que le gouvernement a payé, le 11 décembre, les 200 millions restant dus sur le troisième milliard aux Prussiens, ajoute:

Il (le gouvernement) a présentement encore en caisse de 950 millions à 1 milliard, provenant en grande partie des versements anticipés sur l'emprunt d'une part, et de l'autre des versements réguliers, ce qui lui permettrait au besoin de solder immédiatement le quatrième milliard. Mais pour éviter la crise que ne manquerait pas de produire un semblable versement, le gouvernement continuera de payer mensuellement de 100 à 150 millions, de telle sorte que ce quatrième milliard soit payé vers le mois de mai ou de juin.

A cette époque, deux nouveaux départements seront évacués, et, selon les conventions conclues avec l'Allemagne, le gouvernement offrira des garanties fiduciaires et réclamera l'évacuation complète du territoire.

Ceci pourrait être terminé vers le mois d'août, et le gouvernement considère qu'à cette époque, le mandat de l'Assemblée sera complètement rempli.

Le journal la *France* est "prié par la présidence" de démentir, le bruit d'après lequel la nomination de M. Léon Say aux finances se rattacherait à une combinaison qui aurait pour objet l'évacuation prochaine du territoire, combinaison où M. Say serait l'intermédiaire entre MM. de Rothschild et le gouvernement.

Voici la note de la *France*:

On nous prie, à la présidence, de démentir ces allégations.

Aucune négociation n'est entamée en ce moment. Le gouvernement n'en a nul besoin. Le quatrième milliard est prêt et pourrait être versé de suite, s'il était nécessaire.

Seulement, un tel payement ne pourrait être effectué sans jeter une grande perturbation dans la circulation monétaire, et il convient de ne l'opérer qu'avec certains ménagements pour ne pas provoquer de crises. Il n'est donc pas besoin de rien négocier sous ce rapport.

— DRAME OU COMÉDIE.—On lit dans le *Droit*:

Levallois-Perret a failli avoir le pendant de l'affaire Dubourg. Dans le quartier Champerret, où s'élèvent de jolis pavillons, habite le sieur G....., cocher, qui, en cette qualité, ne rentre qu'à une heure avancée de la nuit. Quelques uns l'avaient prévenu qu'un jeune et beau garçon, ancien garde mobile, était très assidu auprès de sa femme.

Mais G..... avait attribué ces bruits à la malveillance, sinon à la jalousie; car sa femme est fort belle, et comme il l'adorait, il se croyait payé de retour. Cependant, malgré sa fort robuste dans sa fidélité, il parait que ces avis officieux le préoccupaient.

Hier, contrairement à ses habitudes, il revint à son domicile à sept heures du soir. Sa porte était fermée. Il frappe. Pas de réponse, et pourtant il avait entendu parler à voix basse.

A ce moment, G..... est pris d'un sentiment de vive jalousie; le sang afflue au cerveau et, furieux, il cherche à enfoncer la porte à coups d'épaule. La porte résiste à ses efforts. Que faire? Le vaisseau qui éclaire la cuisine, située sur la cour, reste toujours ouvert; il y court, l'escalade et pénètre dans son logement; là, malgré l'obscurité, il aperçoit une forme humaine disparaître par la fenêtre donnant sur la rue.

Il s'élance à sa poursuite. Mais bientôt, hors d'haleine, et désespérant d'atteindre l'inconnu, il retourne au logis plein de rage et de vengeance.

Il n'y avait plus personne. Seul avec son désheuneur, G..... examine l'intérieur. Sur la table de la salle à manger figurent les mets qu'on était en train de dévorer: un poulet rôti, une salade, une bouteille de bordeaux et du dessert.

Le cocher fait la remarque que les deux couverts sont bien rapprochés l'un de l'autre. Son cœur battait à rompre les artères. Sur un canapé, il voit le paletot de l'amant de sa femme.

A la fin, épuisé d'émotion, G..... se couche; mais le petit matin le trouve encore éveillé. Mille images assiègent son esprit et l'entretiennent dans une cruelle insomnie.

Ce matin, s'étant rendu chez un marchand de vin du voisinage, celui-ci cherche à le consoler, mais en vain. Saisi d'un accès de fureur, G..... tire de sa poche un revolver à six coups, tout chargé, et s'écrie: "Il faut que je la tue! il faut que je la tue!"

Le marchand de vin veut lui barrer le passage, mais le cocher le menace de faire feu sur lui s'il veut empêcher de sortir.

Cette scène avait attiré tous les habitants du voisinage. Bientôt prévenu, le commissaire de police arriva à la tête de gardiens de la paix. G..... fut désarmé et mis au poste.

L'apprenant que son mari était arrêté, la femme de G..... est rentrée tranquillement au domicile..... et pendant ce temps, le cocher, frémissant, et paraissant au contraire disposé à rejeter sur lui le tort d'avoir causé un scandale.

— Pontoise, 7 janvier—Il est rentré plus tôt que d'habitude l'autre-elle dit, il ne serait pas au poste.

L'argument ne manque pas d'originalité.

Les époux G..... jouissaient d'une aisance relative. La femme, habile confectionneuse en lingerie, contribuait pour une bonne part au bien-être du ménage.

La détention a, paraît-il, exercé une influence favorable dans le sens d'une réconciliation. G..... a fait dire à sa femme qu'il lui pardonnerait, et tout s'oublierait à rompre ses relations.

Celle ci ne s'est point encore prononcée.

— Le gouvernement anglais vient d'organiser une expédition scientifique dont on attend d'intéressants résultats. Il a équipé le *Challenger*, bateau à vapeur de la force de 400 chevaux, qui explorera pendant trois ans des explorations sous-marines.—C'est le succès d'une expédition antérieure, sous la direction du professeur Carpenter, qui a principalement engagé le gouvernement à organiser celle-ci. M. Carpenter a sondé l'Océan jusqu'à trois milles de profondeur; il a trouvé partout des signes de vie animale et des preuves que la formation de la craie continue encore dans le fond de la mer. Il a, de plus, résolu quelques problèmes à propos des courants qui, avant lui, offraient des difficultés insolubles.

BULLETIN FINANCIER.

Mardi soir, 7 janvier 1873.

Comptoir d'Échanges (Clearing House) de la Nouvelle-Orléans.

	Echanges.	Balances.
7 Janv.....	2,165,363 94	209,384 11
Jusqu'ici, cette semaine.....	7,515,093 27	542,289 70
Même temps, la sem. dernière.	7,106,668 14	922,885 86
Total de la sem. dernière.....	12,838,917 16	1,488,895 61
Total de la sem. précédente....	11,728,935 92	1,073,553 00

L'amélioration est la tendance à la baisse que mentionnait notre bulletin d'hier a été encore plus évidente aujourd'hui, sur le marché monétaire. La demande d'argent, dans les banques, a 4/4 encore moins pressante, et dans les offres, il y a en peu d'offres. Des transactions ont eu lieu au-dessous des taux que nous donnons ci-après, mais elles n'ont pas l'importance qui justifierait un changement de notre tableau.

Nous continuons de côter les signatures de premier ordre à 1 1/4 à 1 1/2 par cent par mois, les No 1 à 1 1/2 et le second ordre à 2; le papier hypothécaire de premier ordre à 10 pour cent par an et celui de second ordre à 12.

L'or s'a ouvert à 111 1/2 à 111 3/4 contre 111 5/8 à New York; il a été recherché et a fermé à 111 5/8 à 111 3/4 (baisse de 1/8 cent depuis hier) contre 111 3/4 à New York. Les ventes se sont élevées à $105,000, dont $2000 à 111 1/2, $13,000 (3000, 5000 et 5000) à 111 5/8, $51,000 (3000, 4000, 12,000, 10,000 et 22,000) à 111 3/4, $40,000 à 111 3/4 à 111 7/8.—Qu'il y ait eu beaucoup de ventes d'argent; le marché est resté nominal. Les demi-piastres américaines sont à 109 à 110, les piastres mexicaines au pair à 2 pour cent de prime sur l'or.

Le change Sterling n'a pas manqué d'animation; les traites particulières ont légèrement faibli et le change de banque a légèrement haussé. Les quotations nous prennent environ 62,000 livres, dont $7500 (2500 et 5000) connaissement à 120 5/8, 9500 (3500 et 4500) du à 120 3/4, 3000 du à 120 3/4, 11,000 (1500 et 3000) connaissement, 6500 clear No. 1 à 120 7/8, 4000 connaissement et clear No. 1 à 121 3/4 à 121, 7500 (1000, 1500 et 5000) clear No. 1 à 121, 4700 (1000 et 1200) connaissements de navires américains, 2500 clear No. 1 à 121 1/8, 23,000 connaissement, clear No. 1 et du banque à 121 1/2 à —, 4000 de banque à 121 1/4, 6000 de banquiers à — , et 23,000 de banquiers, à vue, à 122.

Dans les francs, 25,000 en change de commerce à 4 74 1/2, 80,000 dito à 4 75, 150,000 dito à — et une somme assez forte, dito, à —. A la clôture, les traites Sterling étaient côtées à 120 1/2 à 121 le commerce, et clear No 1 et 121 1/2 le change de banque; les francs, 4 4 76 1/4 à 4 75 le change particulier et 4 73 1/2 le change de banque. Les marcs d'Allemagne étaient cotées à 105 1/2 à 106.

Les chèques du change américain ont été nombreux et les taux ont légèrement haussé. Les transactions embrassent $245,000, dont $80,000 en change de commerce, sur New-York, à vue, à 9/16 pour cent d'escompte; $20,000 aux banquiers à 19/32, $30,000 en change de commerce et de banque à 19/32 à 5/8, $140,000 (15,000 et 30,000 en change de commerce, 45,000 de banquiers et 50,000 de banque) à 5/8, $5000 en change de commerce, à vue, 2 1/2.—Les banques ont encore tiré à 1/4 à 3/8 —d.; au Havre, 1/4 à 1/8.; à Brême et Anvers à 1/8; Gênes 1/8 c.; à Boston 1/8 c; Gateaux de graines de coton, à Liverpool et à Lon 45 s.

Marché aux Bestiaux.

Nouvelle-Orléans, 8 janvier 1873.

Arrivé, hier—44 bœufs de l'Ouest, 207 bœufs du Texas, 5 à 9 veaux et veaux d'un an, 32 cochons.

Vendu — 24 bœufs de l'Ouest, 204 bœufs du Texas, 65 veaux et veaux d'un an, 32 cochons, 145 moutons, 10 vaches à lait.

A vendre — 44 bœufs de l'Ouest, 303 bœufs du Texas, 65 veaux et veaux d'un an, 32 vaches à lait.

Bœufs de l'Ouest, 1re qlt., par livre net.....	13 à	13½
Bœufs du Texas, ordinaire au mais, par livre net.....		11
Bœufs du Texas, 2e qualité.....	10 à 7	10 à 7
Bœufs du Texas, 3e qualité.....	10 à 6	10 à 6
Bœufs du Texas, 4me qualité.....	12 à 6	12 à 6
Cochons par livre, gr.....	5½ à	6
Moutons, 1re qlt., par tête.....	3 à	4
Moutons, 2me qlt., par tête.....	2 à	2 50
Moutons, 3me qlt., par tête.....	1 à	1 50
Vaches à lait, de choix, par tête..	175 à	150 à 200
Vaches à lait, 2de qlt., par tête..	125 à	100 à 125
Veaux de lait par tête.....	10 à	10 à 15
Veaux d'un an, par tête.....	12 à	12 à 15
Chèvres, par tête.....	1 50 à	1 à 1 50
Bœufs, prix moyen par livre net		6
Porc		6
Veau		10
Mouton		10

BULLETIN COMMERCIAL.

Mardi, 7 janvier 1873.

[NOTE—Les prix de notre Bulletin Commercial sont ceux de la vente en gros; au détail les prix sont plus élevés.]

—DENRÉES DIVERSES—

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 5750 balles, prêtes à des prix irréguliers, plus faibles et qui ont montré une baisse du low middling de ¼ c et des autres grades de ⅛ à ¼ c. Nous modifions nos cotes en conséquence et donnons ou même temps les chiffres de l'Exchange.

Cotes générales.—Cotes de l'Exchange.		
Low ordinary.....	15½ à 16½	—
Ordinary.....	16¾ à 17¾	15¾
Good ordinary	18— à 18½	18
Low middling	18¾ à 19¾	18¾
Middling.....	19⅝ à 19¾	19⅝
Strict middling	20¼ à 20¾	—
Good middling	20¾ à 20⅞	20¾

Le montant à bord des navires non expédiés, soit allant à bord ou engagé pour être embarqué à côté, porté, ce matin à l'ouverture à 166,000 bal., et se monte à embrasser 60,000 bal. pour Liverpool, 9,000 pour le Havre, 3000 pour l'Espagne, 8000 balles à destination de la Méditerranée, 8,000 balles à destination de la mer du Nord et 6000 balles pour le Nord, lequel montant, déduit du stock en main tel qu'il a figuré dans notre état courant mardi soir laisse 45,700 pour représenter la quantité qui se trouve au débarcadère, dans les presses, invendue ou attendant des ordres.

—ETAT DU MARCHÉ AU COTON—

Stock en main le 31 août 1872...	872 bal.—	6,250
Arriv. dep. le dern. état.....	10,260	
Arrivé précédemment.....	595,443	606,403
		612,653
Expédié aujourd'hui.....	7460	
Expédié précédemment.....	153,014	160,474
Stock en mains et à bord.....		152,188
Stock l'an dernier à la période correspondante.....		193,610

SUCRE—Reçu 857 boucauts. Infériieur, 6 à 6¼ c.; fair, 6½ à 7¼ c.; good fair, 8 à 8¼ c; inférieur, 7½ à 7¾ c.; good fair, 8 à 8¼ c; centrifuge, 8¼ à 10 c.; fair, 9 c.; strictly prime, 9¼ à 9½ c.; choix, 9¾ à 10 c.; blanc, 10 à 10½ c; centrifuge, 8¼ à 10 c.; fair, 9 c.; strictly prime, 9¼ à 9½ c.; choix, 9¾ à 10 c.; blanc, 10 à 10½ c.; clarifié, 10 à 10¾ c.; blanc clarifié, 10¾ à 12 c.

MÉLASSE—Vendu, 638 barils et 2 demi-barils. Centrifuge, 30 à 42 c. le gallon; commune, 45 à 50 c.; fair, 55 à 60 c.; prime, 55 à 57 c; strictly prime, 58 à 62 c.

TABAC—Pas de transactions aujourd'hui. Les ventes rapportées la semaine dernière ont eu lieu à une hausse de vac. des taxes sur les spiritueux pour le moment nous nous bornerons à répéter nos dernières cotes.

RIZ—Reçu, low leaf 9 à 9¼ c. medium 9¾ à 10¼ c. good 11 à 11¼ et fine et sélections 12¼ à 13¼.

—ETAT DU MARCHÉ AU TABAC—

Stock en mains le 31 août 1872...	3 bls	3512
Arrivé aujourd'hui.....	0	
Précédemment.....	162	162
		3674
Expédié aujourd'hui.....	142	
Précédemment.....	3,957	
Défait &c.....	574	3569
Stock en mains.....		3105

FARINE—Vendu, 2,104 barils. Superfine, $6.50 le baril; single extra, $6.75 et $6.87½; double extra, $7 12½; low treble extra, $7, 25, $7.75 et $7.87½; treble extra, $8; good treble extra, $8 12½, $8 25, $8.37½, $8.50; $8 62½ et $8.75; choice extra, $9 25, $9 35, $9.50, $10; $10 25, $10 50, $10.55 et $11; choice treble extra, $8 25.

RIZ—Marché peu animé et légère hausse sur les qualités supérieures. Louisiane No 2, cassé, 3¾ à 4c. la livre; common à ordinaire, 5¼ à 6¼ c; ordinaire à prime, 6¼ à 7¼ c; prime à choix, 7¼ à 8¼ c.; Carolines, 9¼ à 9¾ c.

MAÏS—Vendu, 2,100 sacs Jaune et mêlé 70 c. le boisseau; mêlé, 68 c.; blanc, 72c.

CAFÉ—Importé depuis le 1er juillet dernier, 119,873 sacs. Stock entre les mains de premiers détenteurs, 9,954 sacs. Nous changeons ce soir la valeur du Rio ordinaire, 18 à 18½ c; fair, 17¾ à 18 c. Stock entre les mains des négociants, 12,540 sacs.

—VIANDES ET GRAISSE—

PORC—Old mess, $13 50; new mess, $13 75 le baril.

BACON—Epaules, 5¼ à 5¾ c. à livre; clear rib sides, 7¾ à 7⅞ c; clear sides 8 à 8¼ c.

JAMBON—Passé au sucre, 17½ à 18 c. la livre.

VIANDE SALÉE SÈCHE—Au détail Epaules, 5¾ c. la livre; clear rib sides, 7¾ à 7⅞ c; clear sides, 8 à 8¼ c.

LARD—Tierces, 8¾ à 9 c. la livre; seau, 9¼ à 9½ c.

BŒUF—Vieux mess du Texas, $12 à $12 50 le baril, et $6 à $6 50 le demi-baril. Vieux mess du Texas, $9 le baril et $4 le tierçon. Boeuf du Nord et de l'Ouest, $16 à $17 le baril et $8 à $8 50 le demi-baril. Pulton Market, $11 50 à $12 le demi-baril.

BREAKFAST BACON—Ouest, 10½ c. la livre: Nord, 11½ à 12 c.

LANGUES DE BŒUF—$11 à $11.50 le demi-baril.

PIEDS DE COCHON—$3 75 le barillet; $5 50 en frequin; $12 50 en baril.

SPARE RIBS—$9 en barils et $10 en tierçons.

—COMESTIBLES ET ARTICLES DE CONSOMMATION.—

DIVERS—Les pommes de terre sont en demande. Pois Bleus et Pois Blancs, au débarcadère, $3.50 à $3.60 le baril; Pommes, $2 à $2 50 le baril; Oignons, $4 à $5 le baril; do du Nord, $12 à $12 50. Choux, $8 à $10 la caisse.

BEURRE ET FROMAGE—Beurre jaune, choix, 26 à 28 c la livre; bonnes qualités de l'Ouest, 15 à 20 c; commun 12 à 13 c.; choix Goshen, 30 à 32 c.

Fromage Western Factory, choix, 15½ à 16 c. livre; qualités moyennes, 13½ à 14½ c; New York cheese, 17 à 18 c.; Western English dairy, 17½ à 18 c.; nutmeg, 18 à 19 c.

VOLAILLES ET ŒUFS — Volailles, $5 à $5.50 la douzaine au débarcadère; poulets, $3 à $3 50. Canards, $4 à $4 50. Oies, $9 à $10. Dindes, $15 à $18. Œufs de l'Ouest, 38 à 40 c. la douzaine.

FAINE DE MAIS—$3